

Frappe imminente : l'Iran prêt à porter le coup décisif | Pr. S.M. Marandi

Alors que les États-Unis se préparent à de nouvelles guerres, l'Iran se prépare à la victoire. La stratégie de Téhéran est efficace car elle repose sur une analyse précise de l'ennemi. Aujourd'hui, je m'entretiens à nouveau avec le professeur Seyed M. Marandi de l'Université de Téhéran au sujet de la situation en Iran, du risque d'une nouvelle attaque américaine ou israélienne, des sanctions et des pressions sur le transport maritime dans le détroit d'Ormuz, de l'exposition des États du Golfe, de l'OPEP, de l'idéologie et de la résistance, ainsi que des leçons tirées des précédentes négociations nucléaires. Marandi soutient que l'Iran souhaite désormais des mesures réciproques, des conditions plus strictes et la fin des accords à sens unique. Liens : Prof. Seyed M. Marandi sur X : https://x.com/s_m_marandi Neutrality Studies sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction 00:00:35 Mise à jour sur l'Iran et menace de nouvelles attaques 00:04:55 Capacité de guerre américaine et pression des sanctions 00:11:37 Détroit d'Ormuz et péages maritimes 00:20:34 Sortie des Émirats arabes unis de l'OPEP et risques pour les États du Golfe 00:30:47 Doctrine de résistance et idéologie 00:39:43 Conditions de l'Iran pour tout futur accord 00:47:20 Conclusion et où suivre Marandi

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Je m'appelle Pascal Lottaz, et je suis à nouveau accompagné aujourd'hui par le professeur Saeed Marandi de l'Université de Téhéran. Saeed, ravi de te retrouver.

#Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité. C'est toujours un vrai plaisir d'être dans votre émission.

#Pascal

Je suis très heureux de te retrouver, parce que tu peux bien sûr nous donner les dernières nouvelles d'Iran, de Téhéran. Nous parlons aujourd'hui, mercredi vingt-neuf avril. Nous en sommes à la troisième semaine du cessez-le-feu, ou peut-être déjà la quatrième, après sept semaines de guerre. Et pourtant, nous restons toujours dans une situation de conflit. La contre-blocus continue. Les Américains restent très belliqueux. Peux-tu nous dire un peu comment sont les choses en Iran en ce moment ?

#Marandi

Les choses en Iran sont... normales, ou du moins aussi normales qu'elles peuvent l'être dans les circonstances actuelles. En général, les gens avec qui je parle semblent penser que les États-Unis et le régime israélien vont bientôt lancer une deuxième offensive, une nouvelle vague d'attaques dans la continuité de la guerre. Cela devrait probablement se produire d'ici trois ou quatre jours. Ce n'est pas, bien sûr, une certitude. C'est simplement ce que les gens estiment être le scénario le plus probable, compte tenu de la posture régionale des États-Unis, de leurs activités militaires, et bien sûr des réalités politiques auxquelles nous faisons face. Donc, il n'est pas certain que les États-Unis attaquent, mais beaucoup pensent que, dans les prochains jours, c'est assez probable.

Et je suppose que si c'est le cas, ils le feront peut-être quand les marchés seront fermés. Parce que c'est quelque chose qu'ils aiment faire : tuer des gens, mais sans que leurs marchés ferment. Apparemment, les Américains ont amené beaucoup d'équipements pour des opérations terrestres, à la fois pour des actions qui pourraient avoir lieu sur le territoire iranien, près du golfe Persique, mais aussi pour des opérations qui pourraient se dérouler plus profondément à l'intérieur de l'Iran. Et bien sûr, la puissance aérienne et les missiles sont déjà en place. Les Iraniens, de leur côté, se préparent militairement, et le gouvernement essaie aussi de préparer la société, pour éviter qu'il y ait de grandes pénuries dans les jours à venir. Après tout, le blocus imposé par les Américains vise essentiellement les Iraniens ordinaires. Ce n'est pas vraiment dirigé contre l'armée. En fait, ce n'est pas dirigé contre l'armée du tout.

#Marandi

C'est censé empêcher l'accès aux médicaments et à la nourriture.

#Marandi

D'autres approvisionnements permettent aux Iraniens d'accéder aux marchés, au marché intérieur en Iran. Et l'objectif, c'est d'empêcher que le pétrole iranien soit vendu pour acheter beaucoup de ces produits — des denrées alimentaires, des biens et des fournitures médicales que les Iraniens utilisent tous les jours. Alors, le gouvernement s'active, il discute avec les pays voisins, il conclut des accords avec eux pour pouvoir importer et exporter davantage qu'avant, par la frontière avec le Pakistan, mais aussi avec l'Afghanistan, le Turkménistan et l'Asie centrale. Par le Turkménistan, bien sûr, l'Iran est relié à la Chine, et par la mer Caspienne à la Russie et au Kazakhstan. Et puis, au nord, il y a les frontières avec la République d'Azerbaïdjan et l'Arménie, puis avec la Turquie et l'Irak.

Donc, l'Iran se prépare à atténuer la douleur que les Américains veulent lui infliger. Pendant ce temps, à cause de la politique des États-Unis, le détroit d'Ormuz reste fermé, et la crise économique mondiale s'aggrave de jour en jour. C'est assez stupéfiant de voir que Trump sacrifie l'économie mondiale pour Netanyahu, pour un régime israélien, un régime génocidaire, qui décide du sort de milliards de personnes. Même celles dont les gouvernements ont soutenu ce génocide — les

Européens, les Canadiens, les Australiens, les Néo-Zélandais — tous souffrent aujourd’hui à cause de cette crise mondiale. Et tous ont soutenu l’extermination du peuple palestinien à Gaza.

#Pascal

C’est intéressant, ce que vous dites, que l’Iran se prépare pour la prochaine phase, et pour notre prochaine attaque cinétique. Beaucoup de gens, en ligne, disent qu’il faudrait prévenir l’Iran que tout ça n’est qu’un stratagème. Mais, franchement, je ne pense pas que l’Iran ait besoin d’être averti de quoi que ce soit par qui que ce soit. Évidemment, le cessez-le-feu actuel est aussi dans l’intérêt de l’Iran. Mais ça ne veut pas dire, apparemment, qu’il y ait la moindre complaisance de leur part, n’est-ce pas ? La vraie question, pour moi, c’est de savoir si les États-Unis ont encore la capacité de poursuivre la guerre.

Dans, disons, les grands médias américains, on a même pu lire que les États-Unis auraient utilisé entre quarante et cinquante pour cent de leurs capacités de missiles, de leurs capacités de frappe. Et plusieurs de mes collègues que j’ai déjà interviewés, comme Stephen Starr, parlent plutôt de soixante-dix à quatre-vingts pour cent des missiles Patriot et THAAD qui seraient partis. Ils ne sont tout simplement plus là. Alors, selon vous, quelle est aujourd’hui la réelle capacité des États-Unis à poursuivre la phase cinétique de la guerre ? Parce que, de mon point de vue, on est déjà passés à une phase non cinétique, où les tactiques d’étranglement se mettent en place, et où le blocus, dans ce sens, devient une...

#Pascal

Vous savez, être une sorte de version de... comment dire ? C’était déjà en place avant, non ? Les Nations Unies, les sanctions... pardon, des sanctions sous stéroïdes, c’est ça ? Des super sanctions, des sanctions renforcées sur le plan militaire. Comment vous voyez ça ?

#Marandi

Eh bien, encore une fois, une attaque militaire contre le peuple iranien n’est pas certaine. Ce n’est pas inévitable. On ne sait pas ce que les États-Unis vont faire. Mais le fait est qu’ils ont amené beaucoup d’équipements et de troupes dans la région, et que tout cela coûte très cher. Et puis, le temps se réchauffe. Vous savez, la région du Golfe persique, la péninsule arabique, deviennent très vite très chaudes et très humides. Et l’été est vraiment insupportable pour les gens ordinaires, surtout s’il n’y a pas d’électricité ou s’ils travaillent dehors pendant la journée.

#Pascal

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Alors, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma newsletter sur Substack. C'est pascallottaz point substack point com. Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on reprend la vidéo.

#Marandi

En ce moment, le mois de mai, c'est vraiment le mois de transition. À la fin du mois, il commence à faire très chaud. Et ensuite, juin, juillet, août, septembre... ces mois-là sont très difficiles. Donc, pour les Américains, ce sera très compliqué de garder leurs troupes ici, de maintenir tout ce matériel sur place. Ça coûte très cher. L'idée, c'est donc que, avant que la chaleur ne devienne insupportable, c'est la dernière occasion pour les États-Unis de lancer une offensive, avant que les conditions ne deviennent intenable pour les soldats. Bien sûr, ça ne veut pas dire qu'ils ne le feront pas en plein été, quand il fera très chaud. Mais ça ne veut pas non plus dire qu'ils vont forcément lancer cette attaque dans les prochains jours.

Mais c'est très probable, surtout après toutes les dépenses qu'ils ont engagées — des milliards et des milliards de dollars dépensés rien que pour amener ces troupes ici. Mais bien sûr, les sanctions, ou le blocus qu'ils ont imposé au pays iranien, ont pour but de mettre les Iraniens à genoux. Cependant, à mon avis, leur erreur de calcul se joue à au moins deux niveaux. D'abord, ils ont mené l'assaut des États-Unis et du régime israélien avec l'aide des régimes du Golfe persique, comme le Koweït, les Émirats, l'Arabie saoudite, Bahreïn et le Qatar. Ils ont attaqué la nation iranienne pendant presque quarante jours — trente-neuf jours — pendant la guerre du Ramadan. Et ils ont échoué.

La raison, c'est que le peuple iranien est d'une résilience exceptionnelle. Il a aussi montré une capacité de résistance tout aussi remarquable. Et bien sûr, l'armée iranienne a été organisée d'une manière telle qu'ils n'ont pas réussi à affaiblir ses capacités défensives et offensives. C'est une structure unique, quelque chose de nouveau dans l'art de la guerre, et qui sera étudiée dans les années à venir par de nombreux pays à travers le monde, surtout ceux qui veulent résister à l'empire. Ce que l'Iran a fait deviendra, je pense, un modèle qui pourra, et qui sera, reproduit ailleurs. Donc... oui, ce que je disais, c'est que le siège aura le même résultat, parce qu'ils ont échoué à mener une guerre ouverte contre le peuple iranien.

Il n'y a aucune raison de penser que la même résilience et la même résistance ne permettront pas au peuple iranien de surmonter cette phase aussi. Qu'il y ait une attaque militaire, ou une deuxième vague d'assauts accompagnant ce siège de la faim, ou non, je pense que le résultat sera le même. Les États-Unis, eux, ont aussi imposé un siège au reste du monde, et cela a commencé bien plus tôt. En d'autres termes, nous sommes déjà depuis deux mois dans cette crise économique mondiale provoquée par Trump, Netanyahu et, bien sûr, le lobby sioniste. Donc, à mon avis, la souffrance va continuer, partout dans le monde, dans la région et en Iran. Mais je pense qu'il est clair que les États-Unis échoueront malgré tout.

#Pascal

Est-ce que vous considérez ce que fait l'Iran dans le détroit d'Ormuz, comme la plupart des gens dans les médias, comme un blocus? Parce que, pour moi, ça n'en a pas vraiment l'air, puisque les navires peuvent encore passer, non? C'est plutôt une affaire très sélective: les amis peuvent traverser, et ceux qui sont alliés à l'ennemi, non. C'est assez simple, en fait. Et puis, il y a aussi la question du péage, du fait de faire payer ce passage. Comment vous voyez la suite? Des pays comme le Japon, où je me trouve en ce moment, vont devenir très inquiets à l'idée de ne plus recevoir de pétrole. Et le Japon n'a jamais eu de mauvaises relations avec l'Iran, du moins pas dans le passé. Est-ce qu'il y a une chance que, si des pays comme le Japon s'adressent à l'Iran en disant: «Écoutez, est-ce qu'on peut trouver un accord entre nous pour que nos cargaisons puissent passer?», l'Iran cherche à conclure ce genre d'accords sélectifs avec des tiers pour rouvrir le détroit de son côté?

#Marandi

Eh bien, si je ne me trompe pas, un navire japonais a effectivement traversé le détroit d'Ormuz hier. Je crois que c'était un superpétrolier, si je ne me trompe pas. Donc oui, c'est vrai. Vous avez raison. Le détroit d'Ormuz n'a jamais été fermé par les Iraniens. L'Iran a seulement bloqué le commerce lié aux pays qui participaient à la guerre contre lui. Les pays que j'ai mentionnés tout à l'heure ont permis aux Américains d'utiliser leur territoire, leurs eaux et leur espace aérien pour mener la guerre contre l'Iran. L'Iran empêche donc leurs navires, ou ceux qui leur sont liés, de passer par le détroit d'Ormuz. Mais les navires chinois, russes, irakiens — eux, et ceux des pays amis de l'Iran, ont pu passer sans problème.

Même certains de ces navires, venant de pays dont les marchandises sont saisies, appartiennent à des pays qui ont participé à l'attaque contre l'Iran. Par exemple, si je ne me trompe pas, le superpétrolier japonais transportait du pétrole provenant de l'un de ces cinq pays. Peut-être l'Arabie saoudite ou les Émirats, je ne suis pas tout à fait sûr. Mais il est bien passé par là. Et bien sûr, comme les Iraniens l'ont dit, il y aura des frais de passage. C'est parce que ces pays du Golfe persique, qui ont pris part à l'assaut contre l'Iran, ont détruit la vie de dizaines de milliers de familles iraniennes et contribué à détruire des infrastructures essentielles. Alors, ils doivent payer des réparations.

Mais l'Iran n'a jamais fermé le détroit d'Ormuz. En réalité, l'accord de cessez-le-feu entre les États-Unis et l'Iran, après trente-neuf jours de guerre, visait à permettre à davantage de navires venant de ces cinq dictatures familiales arabes riches de traverser le détroit d'Ormuz. Mais comme les Américains ont violé l'accord en laissant le régime israélien enfreindre le cessez-le-feu, les Iraniens ont déclaré que, tant qu'ils bombarderont massivement le Liban et massacreront les Libanais en violation du cessez-le-feu convenu, l'Iran, lui aussi, s'abstiendra de respecter son engagement et n'autorisera pas davantage de navires de ces cinq pays à passer par le détroit d'Ormuz.

Quand Netanyahou a été forcé, au bout de dix jours, d'accepter le cessez-le-feu — qu'il viole à nouveau aujourd'hui en tuant des gens chaque jour, comme à Gaza — les Iraniens, quand il l'a accepté au départ, ont dit : « Nous allons laisser passer ces navires supplémentaires, ceux appartenant à ces régimes. » Mais ensuite, qu'a fait Trump ? Il a dit : « Eh bien, moi, je vais maintenir mon blocus sur les ports iraniens. » Ce qui est aussi une violation de l'accord de cessez-le-feu. Il a décidé de le garder en place. Alors les Iraniens ont répondu : « Si vous violez votre part du marché, nous ne respecterons pas non plus la nôtre. Vos alliés, vos supplétifs dans le Golfe persique, ne pourront ni importer ni exporter, à cause du rôle qu'ils ont joué dans cette guerre, tant que vous continuerez ces violations. »

#Pascal

Tu sais, ça a parfaitement du sens. À mon avis, la stratégie iranienne repose sur deux piliers : la défense en mosaïque sur le plan militaire, et le principe du « œil pour œil » pour rétablir la dissuasion. S'il y a d'autres piliers que tu penses intéressants à mentionner, j'aimerais bien les entendre. Mais j'ai une question plus précise : ce péage, dans quelle monnaie l'Iran exige-t-il qu'il soit payé ? Et as-tu des informations sur les canaux qu'ils utilisent ? Parce que, bien sûr, c'est une manière très intéressante de ne pas recevoir de l'argent directement, mais des devises étrangères, qui peuvent ensuite être utilisées sur les marchés internationaux pour acheter des biens à l'étranger. Si le mécanisme est déjà en place, je parierais que ça passe par un pays tiers, comme la Chine ou quelque chose du genre. Mais as-tu des informations sur la façon dont ce mécanisme est censé fonctionner pour obtenir cette devise ?

#Marandi

Eh bien, d'abord, je voudrais préciser que dans cette guerre, que l'Iran n'a évidemment pas commencée — si on écoute ou regarde les médias occidentaux, on pourrait croire que c'est l'Iran qui l'a déclenchée — mais en réalité, l'Iran n'a jamais cherché à l'aggraver, à aucun moment. Même quand l'Iran a commencé à frapper, disons, des installations pétrolières ou gazières dans la région du Golfe persique, dans les pays qui soutenaient les États-Unis et le régime israélien dans cette guerre, c'était uniquement après que les installations iraniennes de pétrole et de gaz aient été visées. Autrement dit, tout au long du conflit, l'escalade est toujours venue du camp occidental, des États-Unis et d'Israël, et donc, par extension, de leurs alliés. Chaque fois qu'ils montaient d'un cran, l'Iran répondait. Chaque fois qu'ils lançaient une attaque, l'Iran ripostait.

Donc, les Iraniens n'ont jamais pris l'initiative d'une escalade, ni commencé à viser des infrastructures critiques ou quoi que ce soit de ce genre. Concernant le détroit d'Ormuz, je n'ai pas les détails. J'ai entendu différentes versions. J'imagine qu'une partie passe probablement par les mêmes mécanismes que l'Iran utilise pour vendre son pétrole sur le marché mondial. C'est, à mon avis, un processus très sophistiqué, conçu pour que les Américains ne puissent pas le bloquer. J'ai

entendu dire que la monnaie chinoise était utilisée. J'ai aussi entendu qu'ils avaient encouragé l'usage de la monnaie iranienne, afin que ces entreprises soient obligées de l'utiliser. J'ai entendu plusieurs choses différentes.

J'imagine que ce serait une sorte de combinaison de plusieurs devises. Probablement parce que l'Iran n'a pas besoin d'une seule monnaie, mais de plusieurs pour son commerce et ses affaires. Mais je pense que l'utilisation de la monnaie chinoise serait une priorité, puisque la Chine est le principal partenaire commercial de l'Iran, comme elle l'est d'ailleurs pour la plupart des pays dans le monde aujourd'hui. Cela dit, ils n'ont rien rendu public, donc je ne peux pas en être certain. Je crois que beaucoup d'entreprises de transport maritime... enfin, au bout de quelques mois, on verra plus clairement comment tout cela fonctionne. Mais à mon avis, ils négocient avec différentes compagnies maritimes, avec différents interlocuteurs, et ils ont peut-être plusieurs façons de procéder à ces échanges selon les circonstances.

#Pascal

Ce serait très intéressant de comprendre ce qui se passe exactement. Je suppose que le ministère des Affaires étrangères doit être très, très occupé, notamment à travailler avec les ambassades des pays qui veulent passer par là. Parce qu'une option, c'est toujours des accords bilatéraux de compensation, publics ou non. Mais on ne le saura sans doute pas de sitôt. En revanche, on a vu hier que les Émirats arabes unis ont annoncé leur sortie de l'OPEP. Comment est-ce que vous interprétez ça ? Est-ce que, selon vous, ça a un lien direct ou indirect avec la guerre ? Et pensez-vous que c'est plutôt un geste pour plaire aux États-Unis ? Ou bien, au contraire, est-ce que ça montre encore une fois que la structure à laquelle on était habitués est en train de se déliter ? Quelle est votre lecture de la situation ?

#Marandi

Je pense que les Émirats font ça pour se rapprocher des États-Unis et du régime israélien. Mais je crois que le régime émirati ne comprend pas vraiment à quel point les choses ont changé. On ne reviendra pas en arrière. Il n'y aura plus les Émirats qu'on connaissait il y a deux mois et demi, trois mois, six mois. Cette époque est révolue. La classe Epstein, la classe des milliardaires, tout cet argent — cet argent sale — qui passait par les Émirats, je ne pense pas qu'il y ira comme avant. Et c'est une bonne chose, pour les peuples de la région comme pour les Émirats eux-mêmes. L'argent de la drogue venant d'Afghanistan, qui a été un fléau pour toute la région et au-delà, passait par les Émirats — presque tout l'argent de la drogue, au fil des années, surtout pendant l'occupation américaine de l'Afghanistan, quand la production a explosé.

Ça passait presque exclusivement par les Émirats. Ou alors, une grande partie des minerais volés dans les pays africains, à travers les guerres sales et le soutien à des milices dans différents pays... ces ressources volées — l'or et d'autres richesses du sous-sol —, l'argent transite par les Émirats. Et même l'or lui-même, ainsi qu'une grande partie des richesses africaines dérobées, passent

physiquement par les Émirats. Cette époque-là, elle est terminée. Les Émirats, en tant que centre pour les élites et les riches, ça, ça n'arrivera plus jamais. Et si la guerre continue, je pense que le régime lui-même ne survivra probablement pas, selon la manière dont les choses évolueront.

Parce que si, par exemple, les États-Unis lancent une nouvelle guerre et commencent à viser, comme ils l'ont déjà menacé, des infrastructures iraniennes essentielles, alors l'Iran fera la même chose contre les alliés des États-Unis, puisque ce sont eux qui rendent tout cela possible. Rappelez-vous, sans ces cinq pays, une guerre contre l'Iran n'est pas possible, parce que leur territoire sert à la fois de soutien logistique et de base pour mener ces attaques. Et tout cela est subventionné. Toutes les dépenses américaines dans la péninsule Arabique sont prises en charge par ces gouvernements. Ce n'est pas comme au Japon... Enfin, je ne connais pas tous les détails, mais, par exemple, dans le cas du Japon, je crois que les États-Unis ne paient pas pour ces bases. Mais le Japon, si je ne me trompe pas, ne paie pas non plus l'électricité, l'eau, ou... enfin, tout ce qui concerne ces bases. Le Japon prend en charge beaucoup de choses.

#Pascal

Le Japon paie beaucoup. Ça fait partie de l'accord. C'est un peu comme une protection pour les bases, qui sont en grande partie financées par les Japonais. Pas tout, mais une bonne partie.

#Marandi

Eh bien, tout est payé par ces pays.

#Pascal

Tout.

#Marandi

En fait, les Américains mènent largement cette guerre en finançant ces pays. Donc, ce n'est pas seulement leur territoire qui est utilisé, c'est aussi leur richesse. Ces pays ont voulu le beurre et l'argent du beurre. Ils ont voulu participer à l'offensive contre l'Iran tout en prétendant rester neutres, ce qui est impossible. C'est une insulte à l'intelligence des Iraniens. Et chaque fois qu'ils répètent ce discours, les Iraniens deviennent de plus en plus mécontents. Mais quoi qu'il en soit, si les États-Unis relancent la guerre, les Iraniens riposteront, comme ils l'ont déjà fait auparavant.

Si les Américains intensifient, les Iraniens feront de même. Et je pense que ce sera la fin de ces pays. Parce que si leurs infrastructures vitales sont détruites en été, la vie ne pourra pas continuer. Tout le monde devra partir. Et il y aura littéralement des millions de personnes qui fuiront, parce qu'

il s'agit de cinq pays... des millions de personnes quittant ces pays pour aller en Irak, ou à Oman. Et là, je pense qu'une dépression économique mondiale — pas une récession, une dépression — sera inévitable.

#Pascal

Ma prévision, quand on a vu ce qui est arrivé aux États du Golfe, c'est que ça allait créer une énorme pression géopolitique sur eux pour qu'ils prennent leurs distances avec les États-Unis. Je veux dire, simplement en constatant que les Américains ne sont pas capables de les défendre, et pire encore, qu'ils sont prêts à les sacrifier et à accepter qu'ils soient détruits dans le cadre de leur guerre. Maintenant, se détacher de l'emprise américaine et se débarrasser des nouvelles bases, ça va prendre de très nombreuses années. Et en fait, l'Iran a accéléré ce processus, parce qu'il en a détruit une grande partie.

Mais est-ce que vous avez vu, ces dernières semaines, des signes politiques qui laisseraient penser qu'une remise en question est en train de se produire, au moins dans certains de ces États ? Parce que, enfin, on a, comme vous l'avez souligné, Oman, n'est-ce pas ? Qui a une stratégie très différente vis-à-vis de l'Iran, et qui est beaucoup plus neutre, entre guillemets, que les autres. Et est-ce que ça ne commence pas, petit à petit, à se faire sentir dans ces monarchies du Golfe, ou dans ces dictatures, comme vous le dites ? Ou bien sont-elles tout simplement tellement liées structurellement aux États-Unis qu'il est impossible, pour leurs dirigeants, de vraiment s'en détacher ?

#Marandi

Eh bien, vous avez tout à fait raison. Oman n'est pas, comme vous le sous-entendiez, neutre. Le pays est très proche des États-Unis, mais il reste suffisamment neutre aux yeux de l'Iran. Et donc, l'Iran entretient d'excellentes relations avec Oman. Le ministre iranien des Affaires étrangères vient d'ailleurs de s'y rendre, dans le cadre de sa tournée régionale au Pakistan, à Oman et en Russie. Je suis certain que, pendant ses discussions à Mascate, la capitale, ils ont parlé de la manière de gérer ces cinq monarchies. Mais ce qu'on observe sur le terrain, c'est tout le contraire. En ce moment, un grand nombre de soldats américains sont en train de se rassembler dans ces pays — au Koweït, à Bahreïn et ailleurs. Et de nombreux avions, chargés de fournir le carburant nécessaire pour ravitailler les bombardiers et les appareils qui attaqueront l'Iran, se regroupent en Arabie saoudite.

En parallèle, dans le régime israélien, en ce moment, ils font tous le contraire. Ils laissent les Américains se préparer à une nouvelle attaque contre l'Iran. Est-ce parce qu'ils ne sont que des intermédiaires, ou parce que leurs dirigeants sont compromis ? Difficile à dire. De la même façon, pourquoi Trump agit-il ainsi ? Est-ce parce qu'il est compromis ? À cause des dossiers Epstein ? Parce qu'il a été acheté par le lobby sioniste et l'oligarchie ? On ne sait pas. Il n'y a pas de réponse claire, rien de concret qui nous permette de juger. Mais ces gens-là sont très probablement tous compromis, d'une manière ou d'une autre. Ces monarchies, comme vous le savez, sont liées à l'Occident. Elles envoient leurs familles là-bas. Et elles sont très riches.

Ils s'approprient une grande partie de la richesse du pays pour eux-mêmes. Et ces élites, immensément riches, dont la fortune est souvent illégitime... on peut imaginer qu'elles ont beaucoup de choses à cacher. Donc, j'ai vraiment du mal à croire qu'elles seraient prêtes à se détacher des États-Unis et à dire : écoutez, nous ne... enfin, si elles disaient ça — si ces cinq pays, ensemble, disons dans deux heures, annonçaient dans une déclaration commune qu'ils n'autorisent pas les États-Unis à utiliser leur espace aérien, leur territoire ou leurs eaux pour faire la guerre à l'Iran, et qu'ils restent totalement neutres, et que les États-Unis n'ont pas le droit de faire quoi que ce soit de tout ça — eh bien, la guerre serait terminée.

Ce serait terminé. Et à partir de là, on pourrait passer à l'étape suivante, rien qu'avec cette déclaration. Parce que, comme je l'ai dit, d'un point de vue logistique, il serait impossible pour les Américains de mener une guerre. Ils pourraient lancer quelques frappes limitées contre le pays depuis Diego Garcia, ou en passant par l'espace aérien syrien, la Méditerranée, le régime israélien, et ainsi de suite, en survolant illégalement l'Irak, puisque le gouvernement irakien n'accepte rien de tout ça. Mais ce serait très limité, et très difficile pour les États-Unis. En gros, cela voudrait dire que la guerre serait terminée.

#Pascal

C'est pour ça qu'il est si important de neutraliser davantage de régions du globe. Parce que ça rend la guerre plus difficile à mener, simplement à cause de l'accès aux territoires. Mais vendredi dernier, j'ai participé à un séminaire très intéressant à Tokyo, organisé par des collègues d'une autre université, avec un chercheur iranien. Il interprétait la guerre en cours, et son issue, comme quelque chose qui pousserait vers une relation plus transactionnelle entre l'Iran et les États-Unis, mais aussi, plus largement, entre l'Iran et son voisinage. Je lui ai demandé s'il ne voyait pas aussi l'idéologie, la lutte anticoloniale et la lutte antisioniste comme des éléments importants. Il a écarté cette idée. Il m'a dit : non, non, le temps des visions romantiques de la guerre est terminé. Aujourd'hui, tout tourne autour de ce qu'on peut obtenir, et à quel prix. Et vous, comment voyez-vous ça ? Quelle est, selon vous, la part de la volonté de l'Iran non seulement de se maintenir lui-même, mais aussi de garder vivant l'axe de la résistance, et la résistance face à l'entreprise coloniale de l'Occident ?

#Marandi

Ah oui, c'est essentiel. Il n'y a absolument aucun doute là-dessus. Et les preuves sont là, visibles chaque jour. Le vrai problème entre l'Iran et les États-Unis, c'était la révolution, et le fait que les Iraniens se soient éloignés du camp américain. Ils voulaient être en dehors des deux blocs, le bloc occidental et le bloc de l'Est. Bien sûr, le bloc de l'Est n'existe plus aujourd'hui. Le monde a complètement changé. Mais à l'époque, quand il y avait encore un bloc de l'Est, les Iraniens voulaient rester à part. Et c'est pour ça que l'Union soviétique comme les États-Unis étaient hostiles envers l'Iran. C'est aussi pour cette raison qu'ils ont tous les deux soutenu Saddam Hussein dans son offensive.

Mais bien sûr, l'Occident a fait bien pire. Ils ont donné à Saddam des armes chimiques, qu'il a utilisées massivement contre les Iraniens. Moi, j'ai personnellement survécu à deux attaques chimiques. Vous vous souvenez peut-être que j'ai déjà parlé d'un livre, *Going to Tehran*. Je pense que les gens devraient le lire. C'est un ouvrage écrit par deux personnes qui ont travaillé à la Maison-Blanche, deux universitaires très instruits. Et à mon avis, c'est un très bon livre. Ils y expliquent beaucoup des mythes qui existent à propos de l'Iran, et ils montrent aussi que le discours américain est très idéologique. Ils disaient que la voie que les États-Unis empruntaient menait à la destruction. Et ils avaient raison.

Ils ont été attaqués, marginalisés, diabolisés par leurs anciens amis et collègues pour avoir écrit ce livre. Mais au final, ils avaient raison. Et les États-Unis, au lieu de les écouter, ont écouté les sionistes. Voilà pourquoi on en est là aujourd'hui. Mais la question de la Palestine, celle de Cuba, celle de l'apartheid en Afrique du Sud... toutes ces causes ont toujours été essentielles pour les Iraniens. Ils ont ce processus de décolonisation, cette mentalité anticoloniale très forte en Iran. Pour l'Iran, l'hégémonie américaine sur notre région et sur le reste du monde n'a apporté que l'obscurité. Et l'Iran résiste.

Mais cette résistance, c'est un peu comme celle des peuples sous l'apartheid en Afrique du Sud. Elle est légitime, et elle n'est pas agressive. C'est simplement une réponse à l'agression, tout comme la guerre dont on parlait tout à l'heure. Cette guerre n'a pas été déclenchée par l'Iran. Les États-Unis contrôlaient de fait l'Iran depuis mille neuf cent cinquante-trois, et avant eux, c'étaient les Britanniques. Puis il y a eu une révolution, mais les Américains n'ont jamais voulu lâcher prise. Ils ont soutenu Saddam, ils lui ont fourni des armes chimiques. Ensuite, ils ont imposé des sanctions de pression maximale. Et depuis des décennies, ils soutiennent des groupes terroristes dans le pays pour y mener des actions armées.

Et maintenant, nous en sommes à la troisième guerre contre l'Iran en quarante-sept ans. Donc, ce n'est clairement pas une relation transactionnelle. Mais je pense que certains de ces chercheurs iraniens installés en Occident, ou formés dans un cadre de pensée occidentale, parmi les élites occidentales, et, disons, dans le cadre des récits occidentaux, je pense qu'ils finissent par adopter, ou par croire à certaines de ces idées reçues de l'Occident sur l'Iran. L'Iran n'a jamais été agressif envers les États-Unis. Pourtant, malgré cela, les Iraniens ont toujours été sur la défensive. Et soutenir le peuple palestinien, ce n'est pas une attitude agressive. Soutenir les Sud-Africains et la résistance d'Afrique australe contre l'apartheid, ce n'est pas agressif non plus. C'est une position défensive. De même, soutenir le peuple cubain, ou d'autres peuples soumis à un blocus qui les affame, ce n'est pas de l'agressivité.

C'est tout le contraire. Mais les Américains considèrent toute résistance à leur empire comme une agression. Où que vous marchiez, même dans votre propre pays, pour eux, vous êtes sur leur territoire. Mais quoi qu'il en soit, l'Iran a essayé à de nombreuses reprises de réduire les tensions avec les États-Unis. Et après la guerre... enfin, même pendant la guerre, les Américains ont approché

l'Iran, alors qu'ils soutenaient massivement Saddam Hussein. Ils ont conclu quelques accords, qui ont fini par devenir l'affaire Iran-Contra, où l'Iran a acheté des armes aux États-Unis pour voir ce qui se passerait — des missiles sol-air. Mais même à ce moment-là, les Américains ont essayé de tromper l'Iran. Ils ont livré des missiles israéliens.

Et une fois, les Iraniens ont renvoyé les missiles en disant : « Pourquoi vous nous envoyez ça ? » Parce qu'ils avaient vu des inscriptions en hébreu dessus. Alors ils les ont renvoyés. Donc, même à ce moment-là, le comportement américain paraissait suspect, et finalement toute l'affaire est tombée à l'eau. Ou encore, dans les années quatre-vingt-dix, les Iraniens ont confié à Conoco, la compagnie pétrolière, un champ de pétrole en Iran. Ils ont négocié pendant deux ans, puis les Américains ont imposé des sanctions sur le pétrole et le gaz iraniens. Je veux dire, il y a eu beaucoup de cas où les Iraniens étaient prêts à coopérer avec les Américains. Après le onze septembre, les Iraniens, convaincus que le récit américain sur Al-Qaïda était vrai, ont collaboré contre Al-Qaïda... et ensuite, on les a qualifiés d'axe du mal.

Et ça continue encore. Le JCPOA, l'accord nucléaire de deux mille quinze — les Iraniens l'ont signé, les Iraniens l'ont appliqué, mais Obama, lui, ne l'a pas fait. Et bien sûr, Trump a déchiré l'accord. Donc je peux vous donner de nombreux exemples où les Iraniens ont essayé de faire preuve de bonne volonté. Mais chaque fois que l'Iran montre de la bonne volonté envers les États-Unis, la réaction américaine, c'est de dire que c'est un signe de faiblesse. Les États-Unis... oui, c'est là le vrai problème avec eux. Contrairement à d'autres pays — où, si vous me montrez de la bonne volonté, je vous en montre aussi — c'est un signe d'amitié. Et les choses deviennent plus simples. Avec les États-Unis, c'est différent de tout le monde. Si vous leur montrez de la bonne volonté, ils disent : « Ils sont faibles. Alors, serrons encore plus la vis. »

#Pascal

Oui, et c'est bien là tout le problème. D'un côté, les États-Unis ne veulent pas entendre un simple "oui" comme réponse. Un accord qui garantirait qu'à aucun moment l'Iran ne développe l'arme nucléaire, ça ne leur suffit pas, non ? Ils en veulent toujours plus. Et chaque fois qu'on leur accorde davantage, ils en demandent encore plus, jusqu'à ce qu'ils aient pratiquement tout sous leur contrôle, comme dans les autres territoires occupés, en somme. Alors, comment l'Iran réagit face à ça ?

C'est ma dernière question sur ces négociations. Parce que ce qu'on voit, ce qu'on a vu à Islamabad, c'est que l'Iran est prêt à faire des propositions et à adopter une attitude constructive envers les États-Unis, pour essayer de les amener à conclure un accord de paix définitif. Les objectifs ont déjà été présentés. On en a parlé tout à l'heure : dix points, dont la sécurité, la résolution des conflits, et d'autres encore. Alors, quelle est la stratégie pour s'assurer que, si les États-Unis vont jusqu'à faire des promesses, ils les tiendront vraiment ?

#Marandi

C'est une question vraiment très importante. Et je pense que c'est en fait la question centrale dans toute cette affaire. Je dirais que les Iraniens ont complètement changé d'approche après la guerre. Même avant la guerre, je ne crois pas qu'ils aient évolué dans le sens que je vais décrire. Quand la guerre a commencé et que les Iraniens ont dit : « Bon, nous y sommes, c'est une confrontation directe », ils ont riposté aussi fort qu'ils le pouvaient. Ils ont mené la guerre. Et ils se sont dit : « Nous ne voulons pas d'une guerre courte. Nous voulons une guerre longue. » Même s'ils ne voulaient pas la guerre, même s'ils savaient que c'était destructeur, les Iraniens voulaient qu'elle dure. Parce qu'ils voulaient s'assurer que les États-Unis regrettent d'avoir attaqué l'Iran, pour que cela ne se reproduise jamais. Et puis, au bout d'un moment, les Américains ont exigé... Trump a dit, en gros : « Capitulation totale et reddition sans condition. » Mais ça ne s'est pas produit.

Ensuite, ils disaient que l'Iran manquait de missiles et de drones chaque jour. Ils montraient ces graphiques pendant leurs réunions d'information au Pentagone. Et puis, après une semaine, deux semaines, rien n'avait changé. Les Iraniens continuaient à se battre. Le peuple était uni. Et après environ dix jours, je crois, les Américains ont commencé à envoyer des messages à l'Iran, mais les Iraniens les ont ignorés. Jusqu'à ce fameux plan américain en quinze points, je crois que c'était vers le trentième jour, peut-être le trente-quatrième, le trente-cinquième, quelque chose comme ça... je ne sais plus, peut-être le trente-sixième. Et les Iraniens l'ont rejeté, parce qu'il violait la souveraineté de l'Iran. Ensuite, l'Iran a présenté son propre plan, et Trump l'a accepté — le plan en dix points dont vous avez parlé. Et bien sûr, après que Trump l'a accepté, sa porte-parole a déclaré : non, nous ne l'acceptons pas. Mais quoi qu'il en soit, c'était une défaite symbolique pour les États-Unis, et c'est ce plan-là que l'Iran insiste pour mettre sur la table des négociations.

Et je pense qu'on peut dire, sans exagérer, qu'à partir de maintenant, dans toute négociation avec les États-Unis, les Iraniens ne vont plus exécuter leurs engagements en attendant que les Américains fassent de même. Comme on l'a fait avec le JCPOA, où, tout de suite après la signature, nous avons respecté toutes nos obligations, alors que les Américains, eux, ne l'ont pas fait. Obama, en réalité, a trompé l'Iran. Et jusqu'à la fin de sa présidence, beaucoup des engagements que les États-Unis devaient tenir ne l'ont jamais été. On l'a encore vu avec l'accord de cessez-le-feu dont on parlait tout à l'heure : dès que les États-Unis ont commencé à le violer, en laissant Netanyahu continuer à massacrer des femmes et des enfants au Liban, les Iraniens ont réagi en disant que, bien sûr, le cessez-le-feu concernait aussi tout Gaza.

Mais Gaza, c'est plus compliqué. Parce que ces régimes de la région — tu vois, la Turquie, la Jordanie, l'Égypte, les monarchies du Golfe persique, et d'autres — ont accepté le faux cessez-le-feu de Trump. Donc, pour l'Iran, c'est difficile de changer quoi que ce soit à ça, malheureusement. Mais dans le cas du Liban, quand Trump a laissé Netanyahu massacrer les Libanais, l'Iran a dit : très bien, alors je n'appliquerai pas ma part de l'accord. Du coup, l'équation est très différente d'avant. Et les Américains continuent d'insister pour que l'Iran parle d'abord du programme nucléaire. L'Iran répond : non, c'est vous qui avez mené la guerre contre nous. On parle d'abord de la guerre. Et donc, avant tout, l'accord de cessez-le-feu doit être appliqué.

Après ça, nos négociations tourneront autour de notre plan en dix points, et ensuite, on pourra parler du programme nucléaire. Donc, l'Iran ne s'engage plus à quoi que ce soit sans que l'autre partie en fasse autant. Et il ne laisse plus les Américains décider de ce qui doit être négocié, ni de l'ordre des discussions. À mon avis, c'est un tournant majeur. Et l'espoir, en Iran, c'est que s'il y a une nouvelle vague de guerre, cela aidera ses alliés à travers le monde. Que cela aidera le Venezuela, que cela aidera Cuba, et d'autres pays soumis à l'oppression et à la puissance impériale des États-Unis. L'idée, c'est que ce soit un affaiblissement de l'empire, d'une manière qui permette à ces pays de commencer à respirer, que les peuples puissent peu à peu desserrer l'étau.

Donc, oui, ça va être douloureux. Et pour être tout à fait franc, je ne sais pas quel sera mon propre sort. Mais c'est quelque chose par quoi nous devons passer. Si les États-Unis lancent une nouvelle vague d'attaques, nous résisterons. Et le peuple iranien, j'en suis certain, fera preuve de résilience. Les Américains, les Israéliens, feront tout ce qu'ils peuvent. Ce sera, je pense, leur dernier coup de dés. Ils tenteront sans doute toutes sortes de choses. Mais je ne vois pas de scénario dans lequel ils réussissent. Et plus ils s'obstinent, au final, plus ce sera mauvais pour eux. Et moi, je crois sincèrement que le grand perdant dans tout cela, c'est le sionisme.

Parce que depuis deux ans et demi, ils commettent un génocide à Gaza, et maintenant, de plus en plus, au Liban aussi. Et le monde s'est retourné contre eux, il les regarde avec horreur. Mais à présent, ils sont aussi en train de détruire l'économie mondiale, et partout, des gens qui se sont déjà opposés à eux disent : « Ils sont en train de ruiner ma vie. » Trump, Netanyahu et les sionistes détruisent la capacité de ma famille à subvenir à ses besoins à cause de leur guerre égoïste. Alors, l'opinion va encore plus se retourner contre l'empire, contre le sionisme, contre cette idéologie. Et à long terme, je pense que cela rendra tout simplement la survie de l'idéologie sioniste impossible.

#Pascal

C'est très intéressant la façon dont vous présentez ça, dans cette stratégie de l'Iran, que je trouve vraiment singulière — une stratégie de résistance, de résilience, et de capacité à encaisser sans escalade, sans être sans défense. Mais en même temps, maintenant, ils exigent que l'autre camp applique d'abord les engagements, tout en évitant de donner un prétexte à de nouvelles attaques. C'est une stratégie vraiment très sophistiquée, et on en reparlera certainement plus en détail tout à l'heure. Pour les gens qui veulent vous entendre davantage — enfin, heureusement, vous participez déjà à beaucoup d'émissions — mais est-ce qu'il y a un endroit en particulier où ils peuvent aller lire vos analyses ?

#Marandi

Eh bien, j'ai été supprimé d'Instagram et de Facebook il y a déjà pas mal de temps. Et comme beaucoup de vos comptes sont maintenant supprimés de Twitter, je ne sais pas trop comment ça va évoluer. Pour l'instant, j'ai encore un compte Twitter, et on peut y voir mes précédentes interviews

dans votre émission. Je conseille aux gens de lire **Going to Tehran**, et d'en parler autour d'eux pour que d'autres le lisent aussi. C'est, je pense, un livre très utile. Il y a aussi — ce n'est pas le mien — un autre livre, écrit par Alastair Crooke.

C'est un livre un peu ancien, je crois, qui s'appelle **Culture of Resistance**, non ? J'ai oublié le titre exact, ça fait tellement longtemps que je l'ai lu. C'est aussi un livre intéressant à lire pour mieux comprendre la mentalité du peuple iranien, l'axe de la résistance, d'où viennent cette résilience et cette résistance — cette façon de penser, cette sympathie pour les opprimés, et cette opposition à l'opresseur. C'est profondément ancré dans la culture religieuse, surtout dans l'islam chiite. Mais pour l'instant, je suis sur Twitter. On en reparlera.

#Pascal

Je mettrai un lien vers votre profil Twitter juste en dessous, ainsi que vers les livres que vous avez mentionnés. Professeur Seyed Mohammad Marandi, merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous parler aujourd'hui.

#Marandi

Merci, Pascal. C'est toujours un plaisir.